

Poetry Series

papillon alamy
- poems -

Publication Date:
2008

Publisher:
Poemhunter.com - The World's Poetry Archive

papillon alamy(09/26/90)

Bad Day

wandering ni a long unknown road
walking in a dark tunnel
indoors in a unfound bottle
so much melancholy and no smiles she showed

she lays on thinking how to figure out
she's confused to go on either in North or in South
hos to get rid of this weight in her chest
how to find her soul, thing which she lose and which the best

she thinks how to end this story
such as Romeo and Juliette's one which overcame the history
she thinks about who can rescue her
about who can have the kidness to, at leats, play the saver

she was lonely, alone in that part of world
she could neither cry nor scream, or just pronounce a word
she'll either stand up again
or she'll be the only one who everybody will blame

papillon alamy

But Who's Listening?

war in North war in Est
war in South war in West
prove who's the best
and beat the weakest

Spoil immorally the patriots
Kill them like rots
demating people and no matter if they die
massacring them such as a fly
demolishing with gun
drag them through the mud

we share the same world
One world, say one word
help each other, we should
being in aid worker, if could
then, we'll beat the ennemy if we would

messing up lives insolently
raping women wildly
strangling upright citizens and no pity

enough wars enough deads
hug this silly little child who fears
stop killing and sowing deads

give up attacking and being strictness
be subtle and give up uncouthness
no more tears no more torn dresses
this is our purpose and our supposed promesses

papillon alamy

Cyclones Perpétuels

rêver de nuit pour cauchemarder le jour
notre vie vainement court au jour le jour
travail, avenir, demain, ce qui nous tracassent toujours
argent, cible et visée, sujet de tous les jours
Est-ce cela une vie ou c'est un jeu et c'est votre tour?
l'argent vous rend malheureusement sourds

des tempêtes dans nos vies chaque jour déclenchées
et nos rêves s'envolent avec elles, et déjà envolés
trop de choses qui se précipitent à nos chevets
trop de choses auxquelles devoir faire face et à affronter

ce serait si merveilleux de pouvoir
crier les peines et tristesse enfouies
juste une fois vivre un peu de sa vie
se permettre un peu de folie et vous allez voir
parler, se soulager, sur une épaule pouvoir se poser
sur qui compter, sans être jugé
à qui se dévoiler sans baisser les yeux
sans retenir les larmes à travers eux

cyclones; voilà ce qui est suffisant
pour définir nos vies brièvement
dernier conseil chers gens
rire, aimer, voyager; meilleures remèdes aux pires tourments

papillon alamy

J'Épuise Mon Peu D'Espoir

les beaux souvenirs partagés, en cette heure
me torturent et me percent le cœur
c'est tellement joli mais plein d'ardeur
pour ce petit cœur en rancœur

ce fut d'un goût très amer
très acerbe pour pouvoir l'avalier
désespérée comme en pleine mer
sauf que la noyade pour mon cas affligé
est moins inextricable à résoudre à remonter
Que l'adieu d'un être autant cher

je te garde entre mes yeux, blotti contre mon corps
effleurant ta peau divine avec ferveur
contemplant ta langoureuse physionomie, j'en éclore
envoyé du ciel, messager enchanteur
tu m'as subjuguée d'emblée et ça continue encore et encore

le parfum enivrant que tu exaltais semblable à celui des printanières fleurs
m'a saccagée l'esprit au point d'en souffrir
je m'abstenais péniblement, à contre cœur
de te sauter au cou, de frémir

sensation unique si intense
odeur exquise, délicate de ta chair
que tu dégageais, c'était une subtile fragrance
je m'ingéniais impulsivement pour réprimer mes chimères

pourquoi devait-il nous rencontrer
pour enfin nous diverger et séparer?
pourquoi le destin est si malaisé
pourquoi devait-il se faufiler
pour nuire à cette union énamouré

une longue route, une grande distance
qui ne saurait nous séparer
un destin imprévisible immense
qui aurait probablement pitié de ce cœur animé, embrasé

papillon alamy

Mâle Divin, Mal Sans Fin

j'ai enfin décidé d'oublier le mal
j'ai enfin su que les hommes sont des chacals
je me suis enfin rendue compte que t'es un monstre sale
qui mérite même pas ma haine et mon mal

Je tombe dans un trou noir froid
je marche dans un tunnel sombre étroit
Est-ce ton absence ki m'inflige cela?
Ou juste mes remords, mes regrets et mon manque de foi

Seule, errante vers l'inconnu destin
Plus de confiance, plus d'assurance, aucune arme
Je me demande si je vais pouvoir suivre, parcourir ce chemin
Sans toi, sans ton charme dans tout ce vacarme

Je me demande si je saurai vivre sans ta présence
Si sans ton sourire lumineux je saurai supporter cette vaine existence
si sans toi je saurai surmonter les obstacles, remonter les pontes
Est-ce le temps d'oublier les fées et leurs contes

Je ne supporte plus ce goût trop salé amer des larmes
je ne supportes plus ces voix assourdissantes aigües
qui raisonnent dans mes oreilles, me faisant perdre mon calme
me rappelant que tout est fini, tous mes plans rompus

Le goût de tes lèvres me revient à la bouche
ta fragrance m'enivre encore la nuit souvent
je sens tes mains sur mon corps anéanti, ton venin sur mon cou coulant
ça me réchauffe, ça me rassure alors je me couche

il y a une semaine je t'effleurais le visage langoureusement
j'étais blottie contre toi amoureusement
tu enlaçais mes formes voluptueusement, sans hésitation
on se consommait avec folie sans modération

Aujourd'hui, séparés chacun épie l'autre dans son coin
faisant semblant d'être heureux même si l'autre est loin
indifférents, essayant de dissiper cette peine lui mettre fin
Mais sans espoir, elle persévère, elle continue à nous hanter chacun

papillon alamy

Ô Enfant!

Ô enfant, petit enfant!

Profites de ton temps

Ce temps où ton plus grand souci

Est de trouver une jolie couleur à ton dessin

Où tes plus amers pleurs sont à cause de l'odieux bain

Ô enfant, pur enfant!

Profites de ton innocence

Dont tu seras dépourvu dans pas longtemps

Laissant place à l'étourdi insolence

Et que tu chercheras à reprendre au fil du temps

Ô enfant, utopiste enfant!

Profites de croire au gentil père Noël que tu attends sans cesse

Profites de croire à ta future charmante princesse

Pour qui tu rêves de battre des forteresses

Profites-en, profite-en fruit de grossesse

Ô enfant, dupe enfant!

Profites, maintenant que tu dois lire juste les lignes

Avant de devoir lire entre elles avec attention maline

Profites de jouer avec tes soldats de porcelène

Avant d'endurer d'être le jouet d'une Marilène

Profites-en, profite-en croyant aux sirènes

Ô enfant, bel enfant!

Quand tu grandiras ce ne serait point facile

De vivre, mais accroche-toi quand même à cette vie inintelligible

Accroche-toi avec tes pensées et dévoile les

Quand tes mains ne seront plus robustes et tu lâcheras

Et quand tes dents ne seront plus en place, et tu tomberas

Accroche-toi, accroche-toi futur reculé

papillon alamy

Prompte Exécution

Ce fut dur à accepter
Ce fut en un seul rude mot, j'en suis restée motus
Ce fut le verdict prononcé
La condamnation d'un amour encore fœtus

Les yeux larmoyants, les doigts incapables
Le cœur de marbre, baignant dans la détresse
Essayant de délivrer cette sensation ineffable
Colère, jalousie, choque ou tristesse

Difficile de désigner le mot adéquat
Avec celui qui résonne encore dans mes oreilles pour l'énième fois
Fallait-il exécuter cette belle chose magistrat?
Fallait-il m'infliger tout ceci? me faire vivre tout cela?

Je me réveillais chaque jour le cœur plein d'espoir
De te retrouver, d'entendre ta voix, de te voir
De profiter de la lumière que tu me prodigues à chaque sourire chaque regard
Pour en songer et en frémir le soir

J'avais enfin cru à la vie en rose partagée à tes côtés
J'avais enfin cru au bonheur de l'amour à la joie
Je m'imaginai à tes côtés arpentant un champ, égarés
Comme des enfants, comme des amoureux comme tout à la fois

J'aurai beau rêvé de ce 'nous' vainement à ma guise
Ils n'auraient été que des rêves, des chimères parmi d'autres
Ils sont différents des tiens et pas les nôtres
Or, je dois dorénavant m'habituer au 'moi', à ma vie désespérée, grise

Tu as donné un sens à ma vie, ce fut une providence
Tu as animé mon âme fragile, sombre, devenue forte
Tu me les a retiré d'un coup dur, je suis redevenue morte
Euphorie éphémère, malheureusement, appartenant à l'évidence, à mon existence

papillon alamy

The Bell's Rung Tonight

In my own by the fireside
Glancing at your photo for the latest time
Looking at your strunk drawing
That I've stolen to you, then laughing

I dry that salted dropp on my cheek
Looking for courage to throw all the memories
Now that we've broken, I get tinglies
As known, a look, a smile, a romance then the break

I see the waves drawing, using the spare foam, your lovely face
But can't adjust well his eyes in their right place
Let me do it by myself, in that case
I close my eyes & draw again on the wet sand my baby's face
While he's wandring someplace

In that desert beach, alone, flowing in my painful sorrow
In need of voice to shout & yell, that I have perhaps to borrow
To tell you to stay for a while, hold on
But who can do better & beg time to hang on

I straighten myself & give up my utopian chimeras
It's time to carry up the punter, to cope dilemmas
I threw the memories as I've thrown a part of me in the fire
And freezing while an icy hole's digging inside

I dry the salted drops which succeed to that first one muttering go to the hell
I think it's time, it ends tonight, I can hear the bell

papillon alamy